

Suites hantées

Les lieux de Thierry Géhin

Il était un petit homme

Les feuilles mortes crissent sous mes pas, je lève les yeux. Dans le ciel grisâtre les arbres bruissent, jaunes, quelque part des corneilles jacassent. Devant moi les marches de la vieille école. Des milliers de pas les ont modelées, comme l'eau le relief d'une falaise. J'hésite, monte. La porte de l'école se referme sur moi. Dans la demi-obscurité des salles désertées, le corridor. Il sent le produit d'entretien et le PVC. Montant l'escalier qui craque sous mes pieds, un courant d'air m'effleure, comme si une bande d'enfants passait en courant, riant silencieusement. Tout en haut une autre porte.

Qui avait une drôle de maison

J'entre. De nouveau un couloir, à droite et à gauche les portes ouvertes signalent des pièces vides. Dans la première pièce les fenêtres sont enduites de peinture blanche, la seule source d'éclairage provient d'un cadre. Muet, sévère, peint en blanc, il est fixé au mur ; attendant des images, il encadre le papier peint sur lequel il est fixé. Le motif géométrique de la tapisserie s'impose. « Dans un cadre juste, l'image se retire », dit Jean-Claude Rousseau¹. L'image se retire. Je la suis, mon regard monte à l'intérieur du cadre, je la remplace par d'autres images, des images-souvenirs.

Sa maison est en carton

1976, dans le salon de ma tante règne une odeur de café, toute la famille est réunie, j'ai sept ans et suis impressionné par les énormes lunettes et le gigantesque col de chemise de mon oncle. Un vent tiède caresse les géraniums sur la balustrade du balcon. Le regard erre de la tapisserie brun-orange au motif floral abondant vers les rideaux, s'arrête sur la petite ville qui s'étend au pied de l'immeuble. La radio joue Daliah Lavi. Mon pantalon en polyester, qui a été rallongé par une pièce de tissu imprimé représentant un train, gratte.

Les escaliers sont en papier

Je continue. Autres salles, autres motifs de papier peint dans un cadre blanc, dans chacun d'eux viennent se loger des souvenirs d'images plus ou moins forts. Des images de *Shining* de Stanley Kubrick ou des souvenirs d'installations vues récemment : Christian Boltanski, Barbara Breitenfellner, Eva Kotatkóva, Marion Robin, Sarah Anne Johnson. Bientôt l'espace entier ne forme plus qu'un immense tableau.

Si vous voulez y monter

La porte se referme sur moi. L'installation *in situ* intitulée *Hôtel particulier* de Thierry Géhin dans l'ancienne École Normale d'Institutrices à Vesoul en 2009, reprend un topos des Modernes : celui de la « maison hantée »². Cette installation reflète l'histoire des tentatives de maîtrise de l'espace. « Malheureusement l'espace est resté voyou et il est diffi-

cile d'énumérer ce qu'il engendre. », remarque déjà Georges Bataille³. Aujourd'hui, explique l'architecte Philippe Rahm, le malaise émanant d'un espace se manifeste dans l'invisible, par la lumière, les habitudes, les rapports de force, les odeurs ou les souvenirs.

Vous vous casserez le bout du nez

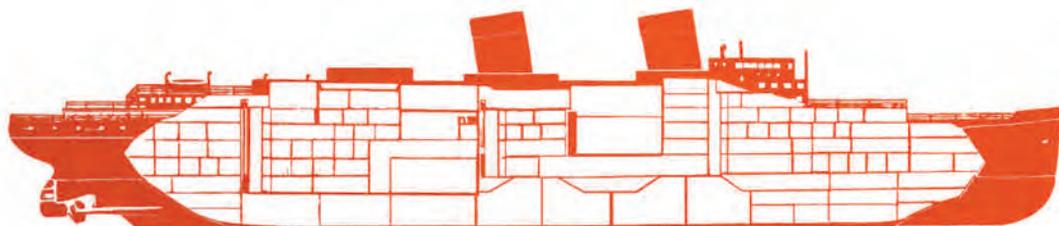
Ces forces invisibles se manifestent dans les lieux à l'abandon, hantés par des fantômes. Les espaces angoissants de Gregor Schneider en témoignent, ou encore les réductions blanches d'Absalon. Depuis les années quatre-vingt-dix, « la photographie et le modèle s'établissent comme formes de représentation de l'architecture et de l'espace construit »⁴, renversant le rapport de l'architecture et de sa représentation. Ce qui est invisible dans l'espace hante l'image, comme dans l'installation de Nina Fischer & Maroan El Sani, *Aurakonserve* du cabinet de travail de Brecht, ou dans les *Haunted Houses* vides de Corinne May Botz.⁵

Le facteur y est monté

Dans *Les deux appartements / chambre*, installation de Géhin en 2004 au centre d'arts plastiques de Saint-Fons, la fameuse aura est retraduite par des silhouettes de meubles. Indiquant des objets du quotidien, ces ombres, arrangées dans un espace cloisonné par des parois grillagées, deviennent signes d'une vie absente. On retrouvera ces silhouettes dans le paquebot dessiné, puis peint sur un mur de L'H du Siège. Une fois de plus, le spectateur est amené dans un espace qui donne une tournure à l'image, voire qui transforme l'image en *trope*. L'espace de l'image devient une métonymie de l'espace habité au sens figuré. Mais ce n'est pas un habitat, un chez soi où l'on se sent bien, et pourtant il est si familier, comme tout ce qui émane de l'imagination. À la frontière entre présence et absence, là où ce qui a été n'est plus, quelque chose d'autre apparaît, qui se présente comme un représentant du passé. Les espaces de Géhin font surgir de telles représentations.

Il s'est cassé le bout du nez

Cela se fait par l'abstraction, par une simplification de la forme qui transforme l'architecture en objets sculpturaux. Objets qui sont rassemblés dans l'exposition à L'H du Siège, sous le titre *Système D*. Et pourtant, il se débrouille bien, l'artiste : il remplit le lieu d'exposition avec ses métonymies – de l'habitat, des meubles, des espaces hétérotopiques – tout en nous donnant l'impression rassurante d'être un peu chez nous. « L'architecture était la mère de la sculpture », écrit Herbert Read⁶, rappelant que toute construction convoque aussi notre corps, notre perception. Les constructions de Géhin le montrent. C'est pourquoi elles ressemblent souvent à des pièces d'ameublement, permettent une interaction entre l'imagination du regardeur et la spécificité de l'espace.



On lui a raccommo  

Pour entretenir cette interaction, Thierry Géhin recourt à la force d'attraction irrépressible de l'absence. La série de photos *Le Balcon* (présentée à l'Institut Français de Zagreb en 2007), une de ses œuvres les plus subtiles, montre comment l'absence s'installe dans l'espace de la vie quotidienne⁷. Une petite construction en béton, un « archipel »⁸ dans un immeuble moderne. Sur ce balcon apparaît « un être suspendu dans le vide, au regard ininterrompu »⁹, écrit très justement Yves Ravey.



Avec du joli fil doré

Avec *Le jeu et la guerre* (2011) dans la Tour bastionn  e de Vauban n   27, à Belfort, Géhin redit cette liberté du regard sur l'histoire d'un édifice monumental en le réduisant à un jeu de construction composé de modules de couleur. Au lieu de nous entraîner dans le dédale de la métaphysique d'une présence historique, ou d'évoquer les fantômes de Vauban, Géhin nous conduit aux principes formels, à ce dialogue entre concept spatial et maquette de guerre.

Le beau fil, il s'est cassé

Au sujet de son intervention *in situ* au Centre Hospitalier de Belfort-Montbéliard intitulée *La maison Heller* (2010/11), une série constituée de photographies en gros plan de détails d'une maquette d'une maison pavillonnaire « typique », Géhin écrit : «    chacun d'y construire, ou d'y projeter mentalement un univers ». Une invitation ambiguë : ce que le spectateur identifie ici comme « son » monde, fait déjà partie du processus de création auquel il est soumis. Un processus et un procès : le regardeur se trouve confronté aux lois de l'image, lois qu'il ne connaît pas mais qui agissent. Par exemple en l'amenant dans les souvenirs de son enfance : « Ces photos étaient installées le long d'un couloir oppressant, explique l'artiste, elles ont ouvert cet espace par l'image. De nombreuses personnes m'ont confié que cette représentation de maison, dans ce contexte particulier, les renvoyait à leur univers d'enfance. »

Le bout du nez s'est envolé

Thierry Géhin s'intéresse à la manière dont l'espace réagit aux processus de l'imagination : « Les lieux sont pour moi des invitations », dit-il. Il veut découvrir comment le processus pictural et ses

fantômes se matérialisent, comment ils investissent le lieu. Pour cela il construit des maisons artificielles : « Le faux est parfois plus authentique que le vrai ». Comme ces modules peints en jaune vif de *Vous êtes ici*, installés sur le site des anciennes forges de Fraisans, dans le Jura (2003/04). Ou comme cette maison en carton, qui devient dans sa reproduction en série, une allégorie de l'idée d'habitable.

Un avion à réaction

Ces maisons en carton, qu'on retrouve à l'H du Siège fabriquées en cinq exemplaires, entreposées entre des ossatures de meubles, comme dans un paysage urbain en miniature, invitent-elles à *Habiter poétiquement le monde* ? Sont-elles des « contre-espaces, lieux d'une prise de mesure du monde et d'une transfiguration du quotidien »¹⁰ ? Non, Géhin ne livre pas de contre-projet poétique de la réalité à la manière personnalisée d'un artiste moderne comme le facteur Cheval. Il reconstruit plutôt ce qui structure cette réalité, pour en déconstruire la grammaire d'objets et d'images qui nous « fait vivre » l'espace comme étant un espace personnel, intime.

A rattrapé le bout du nez

Quand il réalise des installations *in situ*, quand il redessine les contours de pièces d'habitation, quand il d  carcasse des meubles des années cinquante pour installer leur ossature comme des échafaudages d'un imaginaire collectif, Géhin analyse, découpe, démembre les dispositifs de l'habitation – et de ses représentations mentales.

Mon histoire est terminée

La tâche de l'artiste qui traite de la phénoménologie de l'espace est de respecter l'identité singulière de chaque lieu qu'il choisit. Plus il s'attache à rendre précise cette localisation, mieux il fait apparaître l'étroite fente qui sépare la réalité du fantasme. C'est l'orientation choisie par Thierry Géhin. Son sujet est la matérialisation d'atmosphères, de l'invisible, de tout ce qui rend présent l'absence qui entoure l'objet spatial.

Messieurs, mesdames, applaudissez !

J. Emil Sennewald

¹ Dans un entretien avec Claude Rutault à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris, le 11.1.2011, v. http://fondation-entreprise-ricard.com/conferences/entretiens/art/conversation_piece_130112.

² Philippe Rahm : « Im Haus der Angst », dans : Heike Munder, Budak, Adam (  d.), *Bewitched, Bothered and Bewildered. Spatial Emotion in Contemporary Art&Architecture*, Zurich: Migros Museum für Gegenwartskunst 2003, pp. 163-169, supra p. 168.

³ Georges Bataille : « Espace », dans : *documents 2* (1930), no 1, p. 41.

⁴ Simone Förster : « Hypermodelle. Fotografie und Modell als Formen der Darstellung von Architektur und gebauten Raum », dans : Franck Hofmann, Jens E. Sennewald et al. (  d.), *Raum – Dynamik. Dynamisme d'espace. Beiträge zu einer Praxis des Raums / Contributions aux pratiques de l'espace*, Bielefeld : transcript 2004, pp. 315-323.

⁵ Inke Arns : *Wach sind nur die Geister:   ber Gespenster und ihre Medien*, Berlin : Revolver 2009 (Catalogue de l'exposition du même nom au HMKV Dortmund, 16.05.-18.10.2009), pp. 56 et 38.

⁶ Herbert Read : « Von der Universalität der Architektur », dans : Herbert Read, *Die Kunst der Kunstkritik und andere Essays zur Philosophie, Literatur und Kunst*, Gütersloh : Sigbert Mohn Verlag 1957, pp. 313-322.

⁷ Thierry G  hin : *Le balcon*. Texte de Yves Ravey, Besançon : Les   ditions de la maison chauffante 2010.

⁸ *Ibid.*, p. 68.

⁹ *Ibid.*, p. 69.

¹⁰ Christophe Boulanger : « Capital d'absence », dans : François Piron, Savine Faupin, Christophe Boulanger (  d.), *Habiter po  tiquement le monde*, Villeneuve d'Ascq : LAM 2010, p. 130-139, supra p. 131.